

VENDREDI 18 NOVEMBRE 2011

# Courrier international

[À la une](#) > [Supplément au n° 1082-1083-1084](#) - [Afrique](#)

## AFRIQUE DU SUD • Parlez-vous le xegwi ?

**On croyait les Bochimans disparus d’Afrique du Sud. Il en subsiste un petit groupe dans le nord-est du pays. Mais que reste-t-il de leur culture millénaire alors qu’aucun d’entre eux ne parle plus leur langue ?**

28.07.2011 | Kevin Davie | Mail & Guardian

Il existe un grand nombre de langues en Afrique du Sud, mais connaissez-vous le xegwi ? Le mot est plutôt étrange, on vous pardonnera de ne pas savoir que cette langue était encore parlée il y a une centaine d’années dans le pays. Le xegwi est l’une des premières langues à être apparues en Afrique du Sud. En cherchant sur Internet, on se rend vite compte que c’est une langue morte, comme les personnes qui la parlaient. Mais est-ce si sûr ?

Tout a commencé alors que je traversais la province du Mpumalanga, dans le nord-est de l’Afrique du Sud, à vélo avec deux amis. Nous nous sommes arrêtés à Chrissiesmeer, près d’Ermelo. A l’accueil, une brochure plastifiée proposait différentes activités : visite d’un village en ruine, excursion pour voir ce qui ressemble à une empreinte d’un pied gigantesque sur une paroi rocheuse ou découverte de peintures rupestres en compagnie d’un guide bochiman. Fait extraordinaire, car les Bochimans sont censés avoir pratiquement disparu du territoire sud-africain. D’après la brochure, il fallait s’adresser à Athol Stark, courtier en produits agricoles de profession et guide touristique passionné. Direction Ermelo pour le rencontrer. Athol Stark est l’incarnation même du dynamisme. Demandez à n’importe qui des conseils sur les lieux à voir dans la région et on vous dirigera systématiquement vers lui. Une fois sur place, il nous présente Wole et Taki van Dyk, les deux frères bochimans qui font visiter les peintures rupestres aux touristes. Leur famille, m’explique Stark, avait un nom bochiman – peut-être Tlau’ tle – jusqu’à la mise en place du passeport intérieur, dans les années 1950. Quand le grand-père s’est présenté pour se faire délivrer ce document, le fonctionnaire a refusé de transcrire son véritable patronyme : *“Trop de bruits de bouche dans votre langue, revenez me voir quand vous aurez choisi un nom acceptable.”* [Les Bochimans, comme les Xhosas, le peuple auquel appartient Nelson Mandela, parlent une “langue à clics” que l’on peut difficilement retranscrire dans notre système d’écriture.] Le grand-père a donc adopté le patronyme de son patron, un agriculteur blanc. Et comme il n’existait aucune catégorie ethnique pour les Bochimans, le grand-père a dû cocher la case “Métis du Cap”.

### Les Bochimans, esprits libres

Le grand-père de Wole et Taki est mentionné dans une étude intitulée *The Disappearing Bushmen of Lake*

*Chrissie* ["Les derniers Bochimans du lac Chrissie"], qui a été publiée dans les années 1950 par E.F. Potgieter. Quand Wole et Taki ont découvert ce travail, ils ont immédiatement reconnu leur grand-père sur une des photos illustrant l'ouvrage. Cette étude regorge d'informations. On y apprend par exemple que les Bochimans faisaient du feu avec un silex, du *tontelbos* [plante de la famille des asclépiadacées] et quelques cheveux. Potgieter a dénombré 32 Bochimans dans la région. Certains d'entre eux parlaient le sesotho, ce qui indique qu'ils étaient peut-être originaires du Lesotho. Ils parlaient encore leur langue même s'ils n'étaient "*pas enclins à la parler en présence de Swazis ou d'Européens*". Les jeunes semblaient toutefois commencer à "*oublier la langue*". Pour Potgieter, ces Bochimans de Chrissiesmeer étaient en voie de disparition. Ils vivaient dans cette région, au bord des lacs, depuis au moins le début du XIXe siècle et on racontait qu'ils pouvaient se cacher en s'immergeant dans le lac et en respirant au moyen d'un roseau. Deux jours plus tard, nous sommes au petit village de Luneberg, situé à la frontière des provinces du Kwazulu-Natal et du Mpumalanga. Des missionnaires allemands s'y sont établis au milieu du XIXe siècle. Horst Filter, l'un des descendants de ces pionniers, m'explique qu'un de ses aïeux a aidé des Bochimans à se rendre jusqu'à Chrissiesmeer : "*Ils chantent encore une chanson dédiée à mon grand-père.*"

De retour à Ermelo, je raconte cette histoire à Athol Stark. Un vieux Bochiman lui a fait le même récit, confirme-t-il. Stark me fait même écouter un enregistrement de la fameuse chanson. E.F. Potgieter pensait que les Bochimans étaient voués à disparaître de cette région, mais quand Frans Prins, un archéologue originaire de la province du Kwazulu-Natal, s'est rendu dans la région quarante ans plus tard, en 1995, il a rencontré près de 50 individus qui se disaient encore bochimans.

L'archéologue a réussi à retrouver le premier récit racontant comment le grand-père de Horst Filter avait aidé les Bochimans. P. Filter était pasteur et charretier. On suppose qu'il approvisionnait en bois les mines d'or de la région de Barberton. Il a rencontré un groupe d'une centaine de Bochimans en 1879. Ces derniers lui ont expliqué avoir volé du bétail à Weenen, dans la province du Natal. Ils étaient dirigés par un homme du nom de Kibit et Filter a aidé le groupe à rejoindre les autres Bochimans à Chrissiesmeer. "*Le lac Chrissie est alors devenu le dernier refuge de plusieurs communautés de Bochimans du Sud-Est*", ajoute Frans Prins, qui laisse entendre qu'il y avait plusieurs centaines de Bochimans dans la région quand les premiers blancs s'y sont installés, à la fin du XIXe siècle.

Prins a pu corroborer le récit du pasteur Filter grâce au témoignage de deux Bochimans de Chrissiesmeer encore vivants. L'un d'entre eux, Klaas Machoqwane, était le petit-fils de Kibit. Peu après son arrivée à Chrissiesmeer, le groupe de Kibit s'est retrouvé assiégé par une troupe de Swazis armés dans une grotte située sur le cours supérieur de la rivière Vaal. Kibit et un autre membre du groupe nommé Hushu étaient chamans. Hushu fit se lever le vent et Kibit fit tomber une pluie torrentielle, mais les Swazis ne partirent pas. Tout semblait perdu. L'un des membres du groupe, on pense qu'il s'agissait de Kibit, réalisa une peinture, l'une des rares dont nous connaissons le contexte.



Machochwane a emmené Prins à la

grotte où ses ancêtres ont été assiégés. La peinture représente trois éléphants (antilope d'Afrique). Pourquoi avoir représenté des éléphants et non un massacre ou une scène de bataille ? Pour dire aux Swazis que les Bochimans étaient libres, ne leur donneraient jamais leurs enfants et ne seraient jamais leurs esclaves.

L'histoire du groupe de Kibit fait écho à des événements tristement célèbres qui s'étaient déroulés précédemment dans la vallée d'Abathwa, sur un site proche de Breyton, à une trentaine de kilomètres de Chrissiesmeer, connu sous le nom du Mushroom Rock. La tradition orale veut que des Bochimans y aient été massacrés par des Swazis. Je me rends à la grotte de Mushroom Rock. Stark raconte y avoir amené un groupe de Bochimans qui ignoraient tout de ce lieu. Les femmes furent particulièrement émues. Stark leur demanda ce qu'elles ressentaient et s'entendit répondre : *"Il y a eu beaucoup de sang versé ici."* La grotte est magnifique mais elle me semble dégager autre chose que son imposante présence naturelle. J'ai l'impression d'être dans un lieu sacré.

D'après Stark, il y a à Chrissiesmeer un vieil homme âgé de plus de 90 ans qui parle encore xegwi. Selon Prins, la fin de l'apartheid, en 1991, signifiait pour beaucoup de descendants des Sans (autre dénomination des Bochimans) que, désormais, *"la guerre contre les Sans"* avait pris fin et qu'on pourrait enfin afficher ses origines. Certains des Bochimans de Chrissiesmeer ont depuis lors été installés dans des logements sociaux du Programme de reconstruction et de développement.

Frans Prins a passé plus d'une décennie à étudier les communautés descendant des Bochimans. Jusqu'en 1994, ces derniers dissimulaient leur identité et se revendiquait parfois de deux ethnies : ils se disaient par exemple abathwas entre eux, mais zoulous, xhosas, swazis ou sothos quand ils avaient affaires aux autorités.

**Xhosa, swazi, sotho ou abathwa ?**

Les Bochimans de Chrissiesmeer sont bien cachés. Si on demande aux gens du coin s'il y a des Bochimans dans la région, ils vous répondent invariablement en vous fixant d'un œil vide. Un week-end plus tard, je suis parti chez Wole et Taki. Ils n'étaient pas là, mais il y avait quatre personnes assises devant leur maison. J'ai commencé à discuter avec l'une d'entre elles, une minuscule femme âgée aux pieds nus qui nous a dit s'appeler Kleintjie Ndlovu. *"Quelles langues parlez-vous ?*

— *Afrikaans et zoulou.*

— *Cela veut-il dire que vous êtes zouloue ?*

— *Non, je suis bochimane."*

Kleintjie, qui habite à Middelburg, est la tante de Taki et Wole. Les trois autres personnes, sa fille Elizabeth, son fil Rooipiet et Linda van Rooi, une parente, ont elles aussi déclaré être bochimanés. Kleintjie m'a expliqué que son père était zoulou et sa mère bochimane. Je lui ai demandé pourquoi elle avait plutôt choisi l'identité bochimane. Elle a répondu qu'elle en avait les caractéristiques physiques, en particulier les cheveux. Kleintjie ne sait rien de l'histoire des Bochimans et ne sait pas non plus comment ils se sont retrouvés à Chrissiesmeer. Elle ne connaît pas un seul mot de leur langue. *"Cette langue s'appelait le xegwi"*, lui ai-je dit. Elle l'ignorait.

### Les Bochimans

Les Bochimans sont environ 100 000 et vivent en Afrique australe (Botswana, Namibie, Afrique du Sud) depuis au moins 20 000 ans. Peuple de chasseurs-cueilleurs, ils se déplacent en fonction des pluies (ils se définissent comme *"ceux qui suivent l'éclair"*). Ils utilisent les langues *khoïsan*, connues comme *"langues à clics"*. Ils pratiquent majoritairement le chamanisme.